

Le Républicain
Lorrain

Les deux derniers carriers d'Euville, précieux témoins



Eric Berteaux (à gauche) et Henri Roux travaillent tous les deux là depuis 1965. « Quand on a été engagés, on était encore douze carriers. » Photo ER

Tous les deux présents depuis 1965, Eric Berteaux et Henri Roux, deux gars du cru, sont les derniers carriers à Euville. L'histoire familiale du second est même fortement liée à l'histoire de la pierre : son père a travaillé pendant quarante-cinq ans dans l'usine de taille, d'abord à Euville puis à Lérouville, son frère trente ans.

« Quand on a été engagé, on était encore douze carriers. À l'époque, on travaillait encore à la main avec des pistolets », rapporte Eric Berteaux. Son collègue et lui ont été formés par les anciens, qui leur ont tout appris. « Ils nous ont expliqué comment enlever les défauts, le sens des lits, très important. » Ils leur ont surtout montré comment faire tomber une quille de pierre de 16 m de haut, 13 m de long et 1,6 m de large : en forant un trou à la verticale et un autre à l'horizontale, avant, à l'aide d'une ficelle, de passer un câble en diamant afin de scier la pierre...

La quille par terre, il reste encore derrière à débiter les blocs : « On en a pour deux à trois jours, »

Ils l'admettent, le travail est nettement moins dur qu'autrefois. Mais c'est par tous les temps qu'ils œuvrent. Henri Roux : « Le pire, c'est la chaleur. L'été, la température peut dépasser les 50° dans le trou. »

Nos deux carriers ne restent pas toute l'année à Euville, mais viennent par période : « Le temps de constituer un stock suffisant, on reviendra quand il sera écoulé, en principe dans l'année ». Après, ils repartent à Savonnières-en-Perthois, dont ils sont également les carriers. « Tout dépend de la demande et de ce qui vend », exposent-ils. Là-bas, l'extraction de la pierre ne se fait pas de la même façon : « Le banc est moins haut, on fait tout à la haveuse, ça avance plus vite. »

À 53 ans, Eric Berteaux comme Henri Roux espèrent bien tenir encore dix ans jusqu'à l'âge de la retraite, ils escomptent que l'activité puisse perdurer comme Rocamat. « Je pense que c'est nous qui fermerons la carrière », confie Eric Berteaux. « Ça m'étonnerait que l'on poursuive après. » Henri Roux : « À moins de trouver des jeunes... » Le métier ne fait pas forcément rêver.

« On est les derniers de la race », lance Eric Berteaux. Les garants d'un savoir-faire, des témoins précieux d'une histoire localement marquante.